

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 40 (2016)

Artikel: Aux cent bonheurs des enclumes : naissance d'une passion: l'incudinophilie
Autor: Merçay, Jean-Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AUX CENT BONHEURS DES ENCLUMES

NAISSANCE D'UNE PASSION : L'INCUDINOPHILIE

Quel démon a-t-il poussé Claude Gigon (1939 - 2004) à collectionner des enclumes ? A moins d'être à quatre solides gaillards prêts à mouiller leur chemise, certains spécimens de sa collection sont quasi intransportables.

Car c'est un objet lourd, encombrant, l'enclume, cette « masse de fer aciérée, montée sur un billot, sur laquelle on forge les métaux » (*Petit Robert*). Cet amateur bruntrutain bichonnait ses acquisitions et les accumulait dans son étude de notaire de la rue Gustave Amweg. Comme s'il avait eu besoin de s'entourer de ses pièces les plus précieuses, de les couvrir du regard, de les questionner peut-être ? Aurait-il voulu se constituer son musée privé qu'il ne s'y serait pas pris différemment.

LA RAISON D'UNE FOLIE

A vrai dire, Claude Gigon se savait dès sa jeunesse collectionneur dans l'âme, fasciné qu'il était par le travail des mains. Tous les objets manufacturés l'inspiraient, surtout ceux qui avaient trait à l'art du forgeron. Il avait commencé par acquérir des objets de piété : un lutrin ouvragé, des fers à hosties, etc. En 1977, lors d'une visite au Salon des antiquaires à Lausanne, il tomba littéralement sous le charme de sa première enclume. C'était un instrument fabriqué en 1638, superbe (fig. 2, fig. 10). « Je la veux ! » s'était-il écrié. Ce fut son premier coup de cœur, suivi de beaucoup d'autres. Il aimait les formes trapues de sanglier des enclumes de forge (fig. 3) autant que la finesse de tête d'oiseau d'autres pièces à une pointe (fig. 16). Les brocantes devinrent des buts de promenade, et quand il se trouvait une enclume devant une ferme, une force irrésistible l'attirait vers

le propriétaire, sans crainte de la rebuffade, pour lui demander si par un heureux hasard elle était à vendre. Le trésor nouvellement acquis n'était pas toujours dans le meilleur état et Claude Gigon prenait un soin infini à le nettoyer et le lustrer. Si c'était au-dessus de ses forces, il le donnait à faire.



Figure 1 Enclume de forgeron dite « à corps », la première de la collection, le premier coup de cœur. Hauteur 29 cm. Longueur 54 cm, largeur 11 cm, poids 83 kg : 2 bigornes, 1 çaillet porte-outil. Très belle forme arrondie du refouloir. Inscriptions : 1638 (année de fabrication), un cœur gravé au centre, un bouquet de 3 tiges ; initiales JCB (?) à gauche et à droite sur l'estomac. (Photo JLM.)

Figure 2 Jacques Bélat. Marcel Rérat, maréchal ferrant à Bux, non daté, photographie, collection de l'artiste.



HOMME DE FORGE, HOMME DU FER

La première enclume connue des archéologues nous fait remonter à l'Âge du fer. C'était un morceau de métal de forme rudimentaire qu'on nommait le tas. Découvrir son évolution et tout ce qu'englobe le vocable enclume, c'est s'aventurer dans un monde d'une complexité inattendue. C'est en quelque sorte pénétrer (dans) l'origine du monde de l'outil, c'est suivre le cordon ombilical de la matrice artisanale.

En explorateur avisé de cet univers, Claude Gigon avait d'abord été impressionné par l'enclume du forgeron, qui porte sur elle les traces gravées et martelées de son histoire (fig. 4, fig. 5, fig. 9 à 10). Car forger est un travail de la main, à deux mains, parfois à quatre ou six selon l'ouvrage. Ainsi l'enclume, instrument passif indispensable par excellence, symbolise au premier chef le noble métier des artisans du métal.



Figure 3 Enclume de forgeron dite « à corps ». Hauteur 15 cm, longueur 50 cm, largeur 10 cm, poids 30 kg ; avec son outil dans l'œillet ; Inscriptions : FORGES VULCAIN PARIS 7 E (L?) 5368 30 K 1983 (?) (Photo JLM.)



Figure 4 Enclume de forgeron. Hauteur 25, longueur 66, largeur 14, poids 84 kg ; 2 bigornes dont une ronde et une carrée ; un œillet porte-outil. Détail de l'inscription : Burghelle à Paris, N° 855 CP & F, 1852, 84 K (Photo JLM.)

L'ENCLUME : LA PREMIÈRE MACHINE-OUTIL

En fait, le forgeron sur son enclume travaillait à façonner les outils des artisans. Cet homme de l'art fournissait à la fois la matière et le service. Il faisait et réparait les outils de coupe du charpentier, du menuisier et du bûcheron, ceux du charron, du tonnelier (fig. 19) et du carrier, les outils et les instruments aratoires de l'agriculteur. A quoi on peut ajouter l'art de la ferronnerie (grilles, portails, girouettes, coqs de clochers). Il s'improvisait parfois aussi serrurier, maréchal-ferrant et rémouleur.

Dans la forge, l'enclume était la reine et le forgeron était le roi. C'était lui le maître du feu. Capable de fabriquer et de réparer à peu près tout ce qui était en métal dans un village. Sa poigne le faisait craindre, son savoir était vénéré. A dompter le feu et le fer, il passait pour un magicien, on lui prêtait des pouvoirs occultes. Son atelier était bardé d'une batterie de pinces et de marteaux et d'une collection d'étampes – sur-étampes et sous-étampes – accrochés à des étriers. Claude Gigon, le collectionneur de Porrentruy, s'est aussi procuré quelques-uns de ces outils et accessoires.



Figure 5 Enclume de forgeron dite « à corps ». Hauteur 28 cm, longueur 53 cm, largeur 10 cm, poids 97 kg ; 1 œillet porte-outil. Inscriptions effacées. Refouloir. (Photo JLM.)



Figure 6 Enclume de forgeron dite « à corps ». Hauteur 28 cm, longueur 64 cm, largeur 10 cm, poids 70 kg ; 1 œillet porte-outil et 1 œillet à percer. Remarquable par son espace vide à l'intérieur. Epoque XIX^e siècle. (Photo JLM.)



Figure 7 Enclume de forgeron dite « à corps ». Hauteur 21 cm, longueur 47 cm, largeur 10 cm, poids 30 kg ; 1 œillet porte-outil et 1 œillet à percer ; 4 trous de côté. (Photo JLM.)



Figure 8 Enclume de ferblantier dite « à corps ». Hauteur 17 cm, longueur 25 cm, largeur 7 cm, poids 31 kg avec socle ; carrée aux 2 bouts ; nez sur le côté ; côté opposé 2 voûtes ; 1 œillet porte-outil. (Photo JLM.)

UN SAVOIR-FAIRE RIGOUREUX

L'enclume est l'âme de la forge. Sa fabrication proprement dite exigeait tout un art, dont les secrets étaient soigneusement transmis par les fabricants. Le corps était fait de lingots de fer soudés entre eux ou d'un seul bloc de fer fondu. Sur ce bloc, on soudait des renforts latéraux en forme de pilastre, l'« estomac » ou la « poitrine », une masse conique, la « bigorne » (fig. 3, fig. 7, fig. 9, fig. 17), et une masse cubique, le « talon ». Sur cette enclume on soudait une plaque d'acier pour

former la table. L'ensemble était chauffé au rouge vif puis plongé dans l'eau froide pour assurer la trempe – chauffer, puis refroidir rapidement, dans de l'eau ou de l'huile, pour rendre plus dur et plus résistant. Une bonne enclume produit un son généralement cristallin ou aigu qui la distingue des enclumes mal ou non trempées par exemple, ou produites avec un mélange fondu d'aciers parfois inadéquat.



Figure 9 Enclume de forgeron dite « à corps ». Hauteur 21 cm, longueur 62 cm, largeur 12 cm, poids 62 kg ; œillet porte-outil. Inscription : HULOT HARMEL et d'autres en dessous peu lisibles, 52574, C, 63 (kg) (Photo JLM.)



Figure 10 Enclume d'armurier dite « à corps ». Hauteur 24 cm, longueur 53 cm, largeur 15 cm, poids 92 kg ; socle plat ; œillet porte-outil dans nez) et œillet à percer, 2 nez. Inscriptions : Malespine à St-Etienne 1845 1011 (Photo JLM.)

DES LETTRES DE NOBLESSE

Les enclumes réalisées en acier fondu étaient fabriquées dans des forges (usines) et aciéries concentrées pour la plupart, en France, dans le Creusot. L'enclume de forgeron ou d'armurier (fig. 17) était elle-même forgée par un artisan spécialisé. Certains d'entre eux étaient renommés. Les noms de fabricants les plus fréquents sont Firminy, Claudinon, Aubry, Sambre et Meuse, Hulot Harmel à Sedan et Donchéry. L'amateur de Porrentruy s'était emballé pour quelques spécimens issus de ces prestigieux ateliers. Des pièces très recherchées car sur le plan de la qualité elles sont actuellement difficiles à reproduire dans la manufacture industrialisée des enclumes modernes.



Figure 11 Les enclumes à tige. Enclume de ferblantier ou dinandier. Hauteur 27 cm, longueur 62 cm, largeur 4 cm, poids 23 kg avec socle ; bigorne 1 bout pointu et 1 bout rond ; dessus : 3 rainures ; époque : XIX^e siècle. (Photo JLM.)



Figure 12 Enclume de dinandier ou de ferblantier dite « à tige ». Hauteur 18 cm, longueur 29 cm, largeur 4 cm, environ 15 kg ; sur billot ; légèrement courbée pour former des gorges ; 16 rainures ; vers 1900. (Photo JLM.)

DE LA CURIOSITÉ À LA COLLECTIONNITE

Lorsque l'on se représente une enclume, la première image qui vient à l'esprit est celle du forgeron que l'on vient d'évoquer. On n'en voit plus guère dans leur usage premier, à part chez quelques artisans d'art. L'enclume du maréchal-ferrant, appelée précisément « maréchale », est encore d'une utilisation relativement courante.

Il en existait plusieurs destinées à d'autres emplois, de formes, de tailles et de poids différents, correspondant

à une grande variété de métiers. On imagine aisément un Claude Gigon fasciné par cet éventail d'outils allant de celui de l'horloger et de l'orfèvre à celui du taillandier, du fabricant de boîtes à musique au couvreur, du paysan faucheur au ferblantier (fig.8, fig.13 à 15), du maréchal-ferrant au cloutier, du tonnelier au fabricant de limes, du cordonnier (qui travaille le cuir) (fig.21) au dinandier, et l'on en oublie...



Figure 13 Enclume à tige de ferblantier, la seule sur socle de pierre. Hauteur 35 cm, longueur 41,5 cm, largeur 6 cm, poids total avec socle 45 kg. (Photo JLM)



Figure 14 Enclume à tige de dinandier ou de ferblantier. Hauteur 24 cm, longueur 52 cm, largeur 7,5 cm, poids non mesuré ; bigorne à deux bouts, 1 bout arrondi et un bout carré. Epoque: 1625. (Photo JLM)



Figure 15 Enclume à tige de dinandier ou de forgeron. Hauteur 25 cm, longueur 10 cm, largeur 8 cm, poids non mesuré, sur billot. Epoque: vers 1900. (Photo JLM)

DES CREUSETS POUR D'AUTRES MÉTIERS

Prenons l'exemple du ferblantier qui travaillait le fer-blanc (mince tôle de fer recouverte d'une couche d'étain). Il utilisait une ou plusieurs bigornes : de petites enclumes à deux pointes plus ou moins effilées, transportables. Il forgeait à froid des ustensiles de cuisine, mais aussi des accessoires de travail pour le boulanger, le laitier et l'épicier – arrosoir, seau, pot à lait, cafetière, bassine, broc, plat, etc.



Artisan d'art, le dinandier¹ fabriquait des objets utilitaires et décoratifs par martelage à partir d'une feuille de cuivre, d'étain ou de fer-blanc. Il réalisait notamment les casseroles ou des fontaines en cuivre comme en Auvergne, ou encore les moules (comme les moules à kouglof en Alsace).

¹ Ce nom est issu de la ville de Dinant en Belgique, où la tradition du travail du cuivre remonte au XII^e siècle.

Figure 16 Enclume à tige de ferblantier (?). Hauteur 22,5 cm, longueur 19 cm, largeur 6,5 cm ; poids total avec socle : 17,5 kg, 4 trous ronds à percer. L'instrument a la forme d'une tête d'oiseau. (Photo JLM.)



Figure 17 Enclume « à corps » d'armurier. Hauteur 19 cm, longueur 60 cm, largeur 19 cm, poids 57 kg ; œillet porte-outil. Inscription: CLAUDINON, de part et d'autre en dessous (?1441 et 57 K. Filet en accolade séparant la date au centre 1905 (date de fabrication.) (Photo JLM.)

LES PARTIES DE L'ENCLUME

L'enclume fait partie intégrante de l'outillage de nombreux ouvriers susceptibles de forger. Les deux typologies existantes concernant cet instrument distinguent certains éléments morphologiques : on différencie avant tout les enclumes à corps de celles à tige. L'enclume à corps forme un lourd bloc que le forgeron pose simplement sur son billot qui sert d'amortisseur et évite les rebonds du marteau. L'enclume à tige, plus petite et plus légère, est fichée dans du bois (billot, etc.).

L'enclume à corps peut être simplement posée sur son support, un solide tronc d'arbre (ou chabotte) parfois renforcé-e de cerclage métallique. Ses pieds sont parfois maintenus par des pointes fichées dans le bois ou des fixations vissées au support.



Figure 18 Enclume « à tige » de dinandier (ou de ferblantier) pour plier le métal, voire le couper. Hauteur 27 cm, longueur 22 cm, largeur 0,2 cm ; poids non mesuré. Époque : vers 1900 ; inscription effacée. (Photo JLM.)

Cette masse de fer offre une surface dure (table) sur laquelle les métaux sont forgés. Au XVII^e siècle apparaissent à chaque extrémité de la table une ou deux pointes (cornes ou bigornes). Celle qui est conique permet de façonner les courbures ; l'autre, pyramidale, sert à travailler les formes carrées. S'il n'y a qu'une pointe, la partie opposée de la table est nommée talon. Certaines enclumes comportent perpendiculairement à la table une partie saillante carrée : le nez.

Sur la table se trouvent généralement des percements (ou œillets) pour recevoir des accessoires : des trous à tasseau destinés à adapter les tiges carrées d'outils, des trous ronds pour percer.



Figure 19 Enclume de tonnelier. Hauteur 12 cm, largeur 11 cm, épaisseur 10 cm, poids total avec socle 26 kg, sans socle 10 kg. (Photo JLM.)

ELLES ÉTAIENT BIEN CENT

La collection d'enclumes de Claude Gigon est impressionnante : cent, exactement. La plus lourde dont le poids est gravé pèse 153 kilos ! La plus légère, à peine quelques grammes... Il s'en trouve une en laiton, une autre en bois. Quelques-unes sont visiblement coulées dans la masse. Quatre siècles d'artisanat séparent les plus anciennes et des récentes.

A force de manipuler les enclumes (parfois seulement tenter de le faire vu leur poids), on se prend à penser à leur histoire et à ceux qui s'en sont servis. La présence des enclumes rassure, comme celle d'un animal familier, et en même temps elles inspirent le respect. On succombe à leur charme rustique. Claude Gigon, lui, parlait d'œuvres d'art...



Figure 20 Enclume de ferblantier. Hauteur 17,5 cm, largeur 44 cm, épaisseur 10 cm; poids total avec socle: 35 kg, sans le socle 23 kg ; 1 œillet porte-outil, 1 œillet à percer. (Photo JLM.)

LES TRÈS PETITES ENCLUMES



Figure 21 Pied de cordonnier. Hauteur 47 cm (outil 12 cm), longueur 12 cm, largeur 4,5 cm, poids 0,3 kg ; support sur bois tourné. (Photo JLM.)



Figure 23 Enclume d'horloger (?). Hauteur 4,5 cm, longueur 10 cm, largeur 2 / 3 cm (avec nez comprenant un œillet porte-outil), poids env. 0,2 kg ; en laiton ; 1 bigorne à pointe carrée, 1 arrondie, 1 œillet à percer. (Photo JLM.)



Figure 22 Enclume d'horloger (?). Hauteur 22 cm (outil 10 cm), longueur 23 cm, largeur env. 4 cm, poids 2 kg ; 1 support sur bois tourné en forme de cloche ; 1 bigorne ronde, 1 carrée, un petit trou à percer. (Photo JLM.)



Figure 24 Enclume d'horloger (?). Hauteur 7 cm (outil 3,5 cm), longueur 10,5 cm, largeur 2,5 cm, poids env. 0,1 kg ; 1 bigorne ronde, 1 carrée, 1 petit trou à percer ; 1 rainure le long de la tige ; un poinçon ; sur le support en bois, inscription : ALBUM 2. (Photo JLM.)



Figure 25 (a, b) *La régionale*, Enclume « à corps » de forgeron. Hauteur 30 cm, longueur 41 cm, largeur 8 cm, poids 66 kg ; 1 œillet porte-outil. Acquis aux Franches-Montagnes: un instrument fabriqué sur place. Sceau sur la face du refouloir. (Photo JLM.)

L'auteur adresse un merci tout particulier à Raymonde Gigon qui, non seulement lui a ouvert grandes les portes de la collection de son mari et lui a fourni la précieuse documentation déjà constituée par ce dernier, mais encore l'a aidé à photographier plusieurs spécimens difficilement manipulables.

Références :

- *Les outils de nos ancêtres*, Richard Nourry, Jean-Noël Mouret, Hatier 1986
- *Les outils de la campagne*, Coll. mémoire et tradition, Patrick Glémas, Annie Desgrippes, Frédéric Morellec, Flammarion avril 1999.
- *L'ÉTAS d'ENCLUMES, ou le monde enchanté des enclumes*, Musée du Fer et du Chemin de Fer de Vallorbe, catalogue de l'exposition du 8 juin au 3 novembre 1996 (doc. C. Gigon).